

Rouges et bleus s'épargnent, FGTB et CSC se déchirent

► Pour le Premier Mai, socialistes et libéraux ont évité les attaques personnalisées ou ciblant le parti adverse en tant que tel.

► Elio Di Rupo relance son idée d'une « conférence

de presse commune » après les comités de concertation. Un appel au « Seize ».

► Côté syndical en revanche, ça chauffe entre FGTB et CSC.

ANALYSE

Les rouges et les bleus s'épargnent, le Premier Mai en a témoigné. Ils s'épargnent relativement, notez. Mais réellement, eu égard aux échanges vifs ces derniers mois (depuis le lancement de la suédoise et, avant cela, en campagne électorale), accentués ces dernières semaines, notamment lorsque les entités régionales ont contesté la facture budgétaire expédiée par le fédéral.

On se calme ? Le Premier Mai socialiste, ce vendredi, ne fut pas celui de l'apaisement, non. Mais les uns et les autres, Elio Di Rupo à Baudour, Paul Magnette à Charleroi, Laurette Onkelinx à Bruxelles, entre autres, ont évité les attaques personnalisées, ainsi que celles ciblant les partis en tant que tels, en l'occurrence le MR, incriminant plutôt le gouvernement fédéral (dites « *le gouvernement MR N-VA* »), « *la droite* », les « *forces conservatrices* », accusés de saigner le corps social, de faire dériver le pays... Une offensive en règle, certes, mais qui veille à rester dans les clous, à argumenter « *sur le fond* », sans agressions verbales caractérisées, courantes au Premier Mai.

Changement de stratégie ? « *Adaptation* », avoue-t-on. Car la conflictualité exacerbée ne

produit pas de résultats favorables. Les sondages semblent en attester. Les citoyens ne sont pas demandeurs, croit-on. Et la complexité de nos institutions, en particulier, ne permet pas à l'antagonisme radical de se déployer et de se manifester clairement.

En ce sens, dans la *Libre* de samedi, Jean-Pascal Labille, secrétaire général des Mutualités socialistes, et Louis Michel, député européen libéral-réformateur, avaient plaidé, chacun à leur façon, pour une réhabilitation du dialogue.

Sur ce registre, Elio Di Rupo a émis l'idée, à « Jeudi en prime » (RTBF), d'une conférence de presse commune à l'issue des comités de concertation, alors que Charles Michel, jusqu'à présent, rend compte des travaux en solo. Le président du PS a insisté vendredi à Baudour, en marge des discours : Charles Michel, Paul Magnette, Rudi Vervoort, Rudy Demotte et Geert Bourgeois devraient se produire ensemble, et livrer ainsi, devant les médias, les fruits de leurs travaux en comité de concertation. L'idée fait son chemin. Le « Seize » est appelé à réagir, on s'en doute.

Quant aux bleus, à Jodoigne, ils ont centré leurs propos sur eux-mêmes (leur action au gou-

vernement fédéral), eux aussi en évitant de s'en prendre à l'adversaire, socialiste donc. On ne relèvera qu'une seule petite vacherie, en douce, quand Olivier Chastel, le patron du Mouvement réformateur, exhorte PS et CDH « *à s'engager aussi pour l'emploi, à assurer les réformes indispensables pour rendre le marché du travail plus efficace, pour soutenir les investisseurs, les entrepreneurs et la création d'activités (...)* ». Lisez, en creux : PS et CDH se tournent les pouces. « *Nos concitoyens attendent ce sursaut. Il dépend de vous.* » Une minute plus tard : « *Nous ne voulons que du bien pour nos Régions, la Wallonie et Bruxelles. (...). Nous voulons une Wallonie dont les dirigeants cessent de pleurnicher, mais définissent des projets plutôt que de s'en prendre aux autres, pour exister.* » Là encore, cependant, point d'attaques personnalisées, point d'obus dirigés contre le PS comme parti. C'était la coutume.

On se ménage. On prend la mesure de l'opinion publique. Une sorte de paix armée. Pour combien de temps ? Les majorités francophones et fédérale sont à ce point antagonistes ! Personne n'imagine que le torrent pourra se muer en long fleuve tranquille. ■

P.Bn et D.Ci

Di Rupo (PS) « Nous dérangeons la droite et le monde de l'argent »

Les camarades et les curieux – ici, le Premier Mai est jour de brocante – se mêlent devant le chapiteau dressé au centre du parc de Baudour enveloppé d'un air froid insolite. A l'intérieur, Elio Di Rupo lance : « *Une alternative socialiste forte est la seule manière de ramener de la justice sociale dans notre pays et de rendre aux citoyens l'espoir en l'avenir* ». Il décrit un PS « *qui dérange énormément la droite et le monde de l'argent* », quand il

opérait rue de la Loi car « *nous défendions l'indexation automatique, nous renforçons la sécurité sociale, nous mettions à contribuer le capital et les fraudeurs dans l'effort budgétaire* », comme dans l'opposition, où il dénonce les « *atteintes* » au pouvoir d'achat, aux pensions, à l'index...

De quoi emporter l'adhésion de l'opinion publique, en principe. Tous ont en tête, cependant, les sondages qui ne disent rien de bon. Le président du PS n'écluse pas les interpellations, ne com-

mente pas les enquêtes pour autant, et fait profession de foi en l'avenir. A la tribune à Baudour, il argumente : « *Beaucoup de gens ne s'en rendent pas compte, mais ils paieront très cher, dans un proche avenir ou au moment de leur pension, la politique régressive du gouvernement MR/N-*

VA ». Lisez : la coalition suédoise ne pourra plus feindre longtemps. S'exprimant à Charleroi, Paul Magnette juge qu'il faudra « *deux, trois, voire quatre Pre-*

mier Mai pour recréer une forte majorité sociale qui se traduira peut-être en une majorité politique ». A Baudour, Elio Di Rupo installe son parti dans une forme de résistance durable à la droite, de « *soutien* » aux mouvements sociaux, de « *relais des citoyens* », et tous se séparent sur l'air de « *Bella Ciao* », le chant des

« Notre proposition d'un impôt sur les grandes fortunes rapporterait 2,3 milliards »

partisans italiens ; l'« Internationale » attendra un peu.

Entre-temps, par-delà le travail d'opposition au fédéral – « *Notre proposition de loi pour un impôt sur les grandes fortunes rapporterait 2,3 milliards assure la Cour des comptes* » – Elio Di Rupo renvoie au « Chantier des idées », opération qui acquiert un supplément d'importance dans le contexte compliqué où la gauche socialiste et sociale-démocrate, belgo-belge comme à l'échelle européenne, cherche son chemin. Le président du PS se réfère aux travaux des Britanniques

Richard Wilkinson et Kate Pickett, qui publient un ouvrage

dans lequel il voit un fil rouge pour la refondation : « Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous ».

Le rideau rouge tombe. La brocante prend toute la place. Les militants se dispersent. Marie-Jeanne et Raymond, de Braine-le-Comte, s'interrogent. Lui : « *On a vu les sondages, il faut être plus à gauche, sinon on ne nous entendra pas, or les politiques de droite sont très dures* ». Elle : « *Non, le PS doit rester dans la médiane, il ne faut pas faire peur aux gens, refuser le "Y'a qu'à", pour être utiles dans la réalité, comme on l'a été ces dernières années malgré tout ce que certains peuvent dire* ». Annick, de Tertre,

une passante, un peu sympathisante : « *La politique, on ne sait plus trop qu'en penser, de tous les côtés. On a l'impression que tout tourne mal pour les gens, que la solidarité ne fait plus recette... Le Premier Mai socialiste ? Les temps sont durs, il faut nous protéger, et l'idée, pour ça, c'est surtout qu'on a peur de quitter le PS, mais ça ne suffit pas pour l'avenir...* ». Quelques minutes auparavant, Elio Di Rupo avait conclu : « *Soyons conscients de la force du peuple de gauche* ». Un vœu. ■

DAVID COPPI